

UNE INÉDITE HISTOIRE D'AURUM ...

II-« TU VAS TOMBER !!¹ »

A-t-elle² seulement six ans, cette petite fille aux yeux clairs et au regard de la fausse innocence de l'âge ?

Et pourtant, dans le timbre de la voix, le ton est implacable et bien assuré, comme s'il venait d'outre tombe ?

- « Tu vas tomber ! ».

Ce doux matin d'avril, à douze mètres du sol, sur l'étroite corniche des grandes baies vitrées de cette résidence HLM des Bois Blancs à la sortie de l'agglomération, l'air délicieusement pur embauche des senteurs des primevères écloses sur les balcons et des arômes feuillus d'un printemps précoce.

Au-delà de ces grandes baies vitrées, (que j'ai la mission ce matin de nettoyer) le regard porte à l'intérieur, sur le palier de l'escalier de service et la porte de ces appartements modestes, où s'affairent écoliers et écolières, sac au dos ou cartable à la main.

Les portes entr'ouvertes laissent deviner le bol de chocolat chaud trop vite avalé et la douceur du foyer abandonné à regret.

- « Bonjour petite ! » avec le ton passablement condescendant et indulgent de l'adulte... et mon racloir à vitre suspendu dans un geste professionnel interrompu.

- « Tu vas tomber ! »... c'est prononcé ici sur un ton sans concession...

- « Mais dis moi, tu t'appelles comment ? »

Ma petite sœur, au même âge, portait le même regard d'innocence ou de fausse candeur que l'on veut voir affiché chez l'enfant.

- « Tu vas tomber ! »

- « Moi...tomber? Allons donc ! ...C'est à moi que tu dis ça ? ... Je n'ai jamais connu le vertige, sais-tu !

Tu veux savoir ? ... J'ai déjà descendu des falaises raides comme le mur de ton immeuble, ... et des montagnes... aussi hautes que la tour Eiffel !

- _« Tu vas tomber !! »

¹ 2ème volet d'un article publié dans homeopsy.com.Septembre 2014 Une inédite histoire d'Aurum. Dr.Guy Buissart et Geneviève Ziegel.

² Texte intégral d'une nouvelle écrite par le Dr Guy Buissart en Nov 2007, texte destiné à attirer l'attention sur les risques encourus par la non observance des règles énoncées par la Medecine du Travail.

« Nous ferons de vous des hommes... des vrais ! Avec un vrai métier dans les mains...

Des acrobates du bâtiment ! ... Pour faire le boulot que les autres ne veulent pas faire » nous sermonnait en substance l'éducateur chef du centre fermé... accompagné ce jour là, d'un inconnu, un autre éducateur, venu d'ailleurs pour la circonstance..... Alpiniste, ou parachutiste ?... je ne sais plus très bien.

«Et ceux qui n'en ont pas... Tous ceux qui ont la trouille... la peur de descendre en rappel...Qu'ils restent ici ! Pas la peine de quitter vos jupons !...Ce n'est pas pour les femmelettes ! S'ils veulent traîner toute leur vie leurs basques de petits délinquants minables et de rejetons de la société, qu'ils restent ici bien au chaud ! Là, on vous propose une chance d'en sortir... Alors, qui m'aime me suit ! On fera de vous des hommes... et fiers de vous ! »

Les falaises de Fontainebleau, le canyon de Clécy en Normandie, les descentes en rappel...

Passée la première appréhension, le comique et dérisoire rictus de terreur et crispation qui se lisait sur le visage hideux de peur des camarades, passé la tremblote, l'angoisse du vide, et cette furieuse et inopportune envie de pisser au mauvais moment ... la grande frousse... l'abandon total, le corps en arrière, dans le vide...

Et puis, cette délicieuse impression d'évanouissement dans l'absolu, l'ivresse du néant ; et le meilleur pour la fin...Les abîmes vertigineux mais ô combien splendides, du Vercors en septembre dernier.

Alors... les façades d'immeubles à décaper, les grandes baies vitrées à laver, et dans la descente de la terrasse, le corps suspendu au harnais de sécurité et à la corde de rappel... Un vrai jeu d'enfant !

Donc, la peur de tomber... A d'autres !

Les deux pieds perchés sur l'étroite corniche, le corps courbé en avant sur la vitre, la main constamment rivée sur l'angle de la fenêtre ou un quelconque point d'appui, sans même s'embarrasser de baudrier, de harnais, de corde de sécurité.. Quelle souplesse et quelle liberté de mouvement !

Oh, bien sûr... Les recommandations de madame le médecin du Travail... Enfin... de « Bichette » ! Une femme si gentille...un vrai amour de petite femme.... Le joli dessin de sa silhouette flottant dans une robe taillée à sa mesure... Rien à voir avec ce médecin « scolaire pénitencier » célibataire endurcie et revêche à souhait !

Bien sûr que je dois enfileur comme elle disait mes « EPI » (équipement de protection individuelle)...Autant de recommandations qu'elle se croyait forcée

de me rappeler... Autant de murmures qui me chatouillaient l'oreille comme le doux baiser de maman quand ,après m'avoir lu et relu le conte de Jack et la tige de haricot, elle me caressait l'oreille de ses lèvres suaves...

Et tandis que la sordide trappette du bureau médical éructait son lot de dossiers et paperasses indiscretes et mal venues, je me fondais dans l'or du regard de braise de Bichette, sans me préoccuper aucunement du sort des « camarades » qui rôtaient d'impatience dans les cabines surchauffées, guettant le privilège de ce quart d'heure de bonheur avec Bichette... Tout ce qu'elle s'époumonait à m'inculquer comme fadaises de conseils de prévention se métamorphosait aussitôt en message de tendresse chuchotés par ses lèvres toute roses...

Je ressortais de là, ivre de bonheur et félicité...

Mais qu'avais je retenu de ces leçons, de ces « conseils de prévention », comme ils disent... dans les brochures de ces « baraques à frites » que sont les présentoirs du couloir d'antichambre des consultations ?

Et ce matin, d'étage en étage, et dans cette douceur, j'aurai certainement terminé avant midi.

« Tu vas tomber !... »... Son regard devenu subitement las et absent, ne me fixe plus.

Au-delà de mes épaules... Tiens ! Je ne l'avais pas remarqué, cet arbre majestueux, dans le jardin de la maison de mon enfance ! Ce prunier aux vigoureuses branches noueuses et tortueuses à souhait... Quelle allure ! Le puzzle ramifié de ses hautes branches qui découpait l'azur du ciel : une invitation au séjour des dieux... Mon repère secret de flibustier et la petite cabane perchée de mes trésors... Cette folle envie de grimper, de domestiquer l'arbre... et un formidable défi à l'autorité de ma mère ! ...

Peur ?...moi ? ... Pensez-vous !

À la maternelle, je grimpais déjà sur les tables et bureaux de la petite classe... À l'école primaire, je défiais le toit des toilettes, puis ;, au grand dam de l'instituteur des grands de CM2 , la corniche du toit de l'école communale... ..

Mais qu'importaient admonestations, punitions, réprimandes, et retenues à répétition, quand tous les regards se portaient sur mon audace ! Surtout quand tous les regards des filles de la classe s'embrasaient d'admiration pour moi ! Ah ! L'artiste sans filet !...

Bien sûr, un jour, cette fêlure de l'extrémité du radius... « Ça, tu ne l'as pas volée, mon petit Aurum,» comme m'appelait affectueusement mon médecin homéopathe... «Votre petit casse-cou, c'est un Aurum pur jus !... Il a la vocation des sports extrêmes... et le défi de l'autorité... Et cela, vous n'y pouvez rien !...

Son besoin d'explorer, de se dépasser, de dominer, lui est vital... Regardez De Gaulle, un autre Aurum !... Alors, à défaut de l'empêcher de jouer au funambule, apprenez lui un minimum de précautions !... Achetez lui, au moins, une belle ceinture, avec une petite corde de sécurité, à attacher au pignon de la maison...ou au tronc d'arbre, ou à la cheminée... Et vous dormirez en paix » !

Ma petite sœur, elle, s'est endormie pour toujours. Accrochée au désespoir du tronc centenaire du grand prunier, le bassin maladroitement enfourché sur la toute dernière grosse branche latérale, dans une scoliose de crispation et de vertige... Elle était là haut, d'où le panorama dessinait la croisée des routes et chemins menant à la mer qui se trouvait, à une trentaine de kilomètres de là...Elle tremblait littéralement et de tous ses membres...

Je voulais seulement t'apprendre, petite sœur à dépasser la peur du vide ! T'apprendre la vie, la clef secrète de l'univers des oiseaux, les mille secrets des robinsons de la canopée et de mes rêves d'enfant... Dressé sur le bout des pieds, défier les lois de la nature, et, de tout le poids du corps, tester la résistance de la branche, les deux mains solidement vissés à la branche supérieure...

Mais elle, ma petite sœur, n'avait pas compris la nécessité de s'amarrer !

La dernière image que je garde est celle de ma mère... Son regard de terreur au pied de l'arbre, la main droite posée sur la bouche entr'ouverte, comme pour réprimer une supplique muette de réprobation, ou étouffer l'indicible cri de l'épouvante et la branche a cédé sous mon poids... dans un sinistre crissement... Tout comme celui de l'ouverture de la porte de cet appartement, juste en face de la baie vitrée, que je finis tout juste de nettoyer.

« Tu vas te mettre en retard pour l'école, ne traîne pas ! »

C'est à peine si, les yeux rivés sur sa fille, elle m'a aperçu, cette jeune et jolie maman, cheveux soigneusement lissés et tailleur BCBG.

-« Tu vas tomber !»... comme un imperturbable leitmotiv, en écho et à mon adresse...

Elle dirige son regard vers la grande baie vitrée de l'autre côté du palier... Et cette même expression de terreur dans le regard de cette maman, dont la main droite se hasarde, gauche et maladroitement vers l'épaule de sa fille....

Une frêle silhouette qui se raidit dans un recul pétrifié du corps et la métamorphose en automate... La main gauche qui se tétanise et agrippe l'épaule dans un geste désespéré de happe vers le mur...

On eût dit ce couard de camarade du centre fermé, au stage de descente en rappel... Raide comme un piquet, tétanisé de peur à force de se coller à la paroi

de la falaise, il l'a dégringolée plus que descendue, les coudes et genoux tout écorchés, tel un balluchon pendu, entortillé et convulsif, comique et pitoyable !

Et ce rictus de peur qui trahit l'épouvante de me découvrir là derrière la baie vitrée, à douze mètres en aplomb du sol, en équilibre précaire sur cette étroite corniche où ne peuvent se poser que deux pieds, sans harnais de sécurité, sans baudrier, sans corde de rappel. ... Et la même main posée sur la bouche entr'ouverte, comme pour taire le cri d'effroi qui semble naître du plus profond de ses entrailles...

Ce même regard qui me croise et me toise...

Dans la seconde d'éternité où fusionnent les émotions, où se fondent les regards à la croisée des chemins, je respire sa peur de vivre, je bois son expression d'effroi, sa peur de se jeter à l'eau, de quitter son existence douillette et protégée... J'absorbe sa peur...

Mais quelle est cette subite et bizarre sensation que tout vibre, en moi et autour de moi ?... La fenêtre elle-même et sa grande baie vitrée bougent ...Le mur lui-même, semble tanguer comme un navire dans une mer démontée... au point que la vue se trouble et le ciel, dans un moment de folie, prend la place du sol...

Mes jambes en tremblent et une sueur froide redessine le sillon de la jeune ride de ma tempe droite. Instinctivement, mon pied droit tente de se repositionner sur l'étroite corniche et dans un écart fatal, ne rencontre que le vide, le grand large et la liberté de l'oiseau...

- _«Je te l'avais dit. Tu vas tomber

Pour le moment, rien...Rien n'arrive...Comme si le temps avait suspendu son envol. Lamartine.... Curieux, qu'en ces occasions, il est donné de penser, de réfléchir, de voir, de tout voir, de repasser en revue sa vie...

En une seconde d'éternité, c'est toute mon enfance qui se déroule dans le kaléidoscope accéléré de ma conscience... Le départ précipité et contraint en internat d'éducation spécialisée pour « enfants déviants », un centre fermé, sa discipline de fer ; et le regard meurtri de mes parents que j'ai oubliés.

...Et, tout cela pour avoir négligé de m'attacher ; pour avoir oublié d'attacher ma petite sœur...

Pour le moment, rien... ; si ce n'est la plongée dans l'absolu du vide, le vol plané de l'oiseau, l'ivresse des grands espaces...

Un mètre à la seconde d'accélération, disait Newton, ou quelqu'un du même acabit... Je ne sais plus !... Les cours de physique, l'attraction universelle ou les lois de la pesanteur ?...

A l'internat, en ces mêmes matinées d'avril, Michel savourait ces aubes tièdes du dimanche matin qu'un doux soleil caressait des promesses de la belle saison toute proche, de la vie à cueillir, à déguster... Toute la vie devant soi... l'abandon dans les bras de Morphée et la douce illusion de ne jamais se réveiller...

Le sol, maintenant tout proche n'est pas une illusion...

Petite sœur chérie, tu m'as appelée à toi...

Me voici !...

A suivre...

Dr Guy Buissart

11/10/2007

